

## CAVERNE

*(extrait d'un recueil à paraître)*

un trottoir simple le long de la phrase  
pour tes pieds nus

rien n'est inventé  
que cette rue-là  
des cathédrales d'injustesses

paume barbelée  
d'où gronde  
le feu méprisé de l'attente  
ou la malchance des lignes

mers poisseuses  
en air de feu naïtre

allée de profondes larmes

longilignes  
tels des cris d'amour

bannie de son répertoire de chaos  
elle ne perd rien  
en perdant sa trace

au fond des vents  
il y a les miroirs que tu fus  
la vie saigne autour des terres qui tournent  
moulins de raisons  
et leur goût d'asphalte

d'attache  
les chiens  
lèchent les cris  
que tu évoques empêtrés  
d'appels à s'abîmer

sauf que l'amour  
de tous les nuages il saigne aussi  
métamorphose du dit de l'arbre planté  
dans la terre errante

bateau-carton  
à la mer prosternée

feu d'ailes  
contre la parure  
béante à marquer son temps  
dans un grand désordre  
de douleurs tues

la phrase dans les pas de la rue mâchée  
revenue à la source  
souffle-fête  
du haut des marges  
novembre de la saison injuste des morts

de l'autre côté  
une pluie d'autres  
sans doute l'advenu du poème

tes mains manipulées par la promesse  
vidées de l'ailleurs  
\_ la plaque tournante de l'aube, penses-tu en suivant la queue d'une étoile